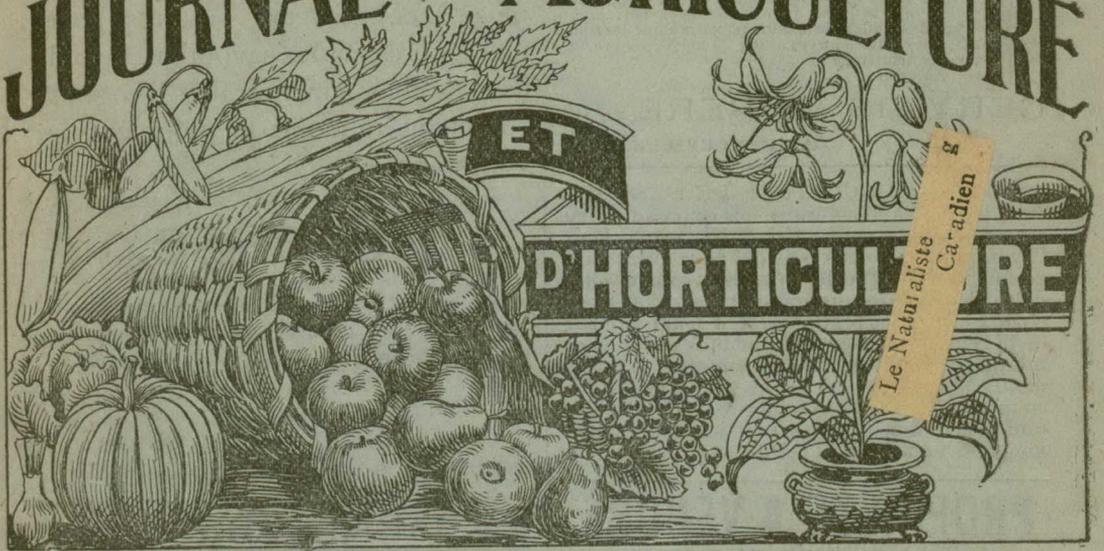


LE JOURNAL D'AGRICULTURE



VOL. I. No. 3.

CIRCULATION, 53,000

FRANCAIS 46,000
ANGLAIS - 7,000

8 FEVRIER 1898.

Le Journal d'Agriculture et d'Horticulture

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE est l'organe officiel du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec. Il paraît deux fois par mois, le 8 et le 22 de chaque mois, et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, à l'élevage des animaux, à l'horticulture, etc. Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matière à lire de ce journal devront être adressées "au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE, Québec." Pour conditions d'annonces, etc., s'adresser à

Abonnement . . .
\$1 00 par année,
payable d'avance.

LA CIE DE PUB. " LA PATRIE "
77 et 79 rue St Jacques,
MONTREAL.

Table des Matières.

Graine de Gesse des Bois—Avis.	33	Avantages de la production du	
Constructions rurales	33	lait sur celle du bœuf	43
A travers le comté de Beauce.	36	Animaux de la ferme—Rations	
Pourquoi le cultivateur doit cul-		pratiques pour vaches lai-	
tiver le trèfle	37	tières	44
Correspondance	38	Médecine vétérinaire	44
Bibliothèque du cultivateur.	38	Les chevaux qui ruent	45
Petites notes	39	Remarques sur la culture des	
Essais et expériences de cul-		pruniers	46
ture en 1897	40	Plantes d'appartement	47
Section réservée à la Société		Notes diverses	48
d'industrie laitière	41	Syndicat des Cultivateurs	48

DEMANDEZ . . .

Notre liste de prix pour nos Arbres Fruitiers pom-
miers, pruniers, cerisiers, groseillers, gadelliers,
framboisiers, vigne à raisin, rosiers, arbrisseaux à
embellir, *Epinettes de Norvège*, cèdres rouges,
arbres épineux pour haies, etc., etc. Un prix spé-
cial pour de grandes quantités. Nous entrepren-
drons des greffes de pommiers pourvu que les com-
mandes soient données avant le 1er Novembre '98,
pour le printemps '99.

Adressez

GERVAIS & FRERE,

LAWRENCEVILLE, QUE.

ÉCOLE D'AGRICULTURE DE L'ASSOMPTION. J a réouverture des cours aura lieu
mardi le 25 du courant, à 2 hrs p.m. Pour
l'avantage des jeunes gens qui ne peuvent faire
un long séjour à l'école, un cours spécial et com-
plet d'agriculture, embrassant les sujets prin-
cipaux et les plus pratiques, sera donné à partir
de la rentrée des élèves jusqu'au 5 avril. Les
mardis et jendis de chaque semaine, à 2 hrs
p.m.; les conférences seront publiques et les
cultivateurs y seront spécialement invités. Les
conférenciers spéciaux seront aussi invités et
annoncés en temps — La Direction.

5 ins 1 j

PROPRIETE A VENDRE

A LA RIVIERE-OUELLE

Dans le Rang de l'Eglise

Une terre de deux arpents sur soixante-dix arpents de pro-
fondeur séparée en trois, toutes les clôtures sont en cèdre et
neuves, trente deux arpents clos en pierre, avec une maison de
quarante pieds sur trente-six, deux étages avec grande galerie
ou veranda, cuisine en arrière de vingt-quatre pieds sur quinze.

Une autre maison pour le serviteur de vingt pieds carrés à
deux étages avec cuisine en arrière.

Une grange de cent pieds sur trente avec toit français toute
neuve.

Un hangar à trois étages de soixante pieds sur trente, le tout
en très bon ordre.

S'adresser à **CHARLES F. LETELLIER,**

Palais de Justice, Québec.

Cette propriété a rapporté dans le concours du Mérite agri-
cole, le diplôme et la médaille en argent. 1-f. 3 m.

ON DEMANDE à acheter des **Vaches Laitières** de
première qualité S'adresser à MM.
BRISSET FRERES (Ferme St-André), Pointe aux Trembles

AYRSHIRES Deux jeunes Taureaux de race
à Vendre

Volailles. Minorcas noires, Wyandottes, de très jolis
oiseaux de ces races favorites à vendre.

GEO. MUIR, Bougie, P.O. Québec,

Cote St-Laurent, près Montréal.

FERME BELLEVUE

ST-LAMBERT, (en face de Montréal).

B. E. McGALE, Propriétaire.

A VENDRE. 3 Taureaux Ayrshire de première classe
du stock enregistré de un et deux ans—par *Silver King*
No 5809 et *Warrior* No 1985 Aussi plusieurs veaux (mâ-
les) de stock enregistré.

J. B. LOISELLE, Gerant,

St-Lambert, en face de Montréal.

ASTHMA

CURED TO STAY CURED

Correspondence invit-
ed. No charge for ad-
vice as to curability.

P. Harold Hayes, M.D.
Buffalo, N. Y.

Les Vignes

et les Arbres Fruitiers deviennent
plus durs, et leurs produits sont
plus colorés et plus savoureux quand
ils sont libéralement traités d'engrais
contenant au moins 10 pour cent de
véritable

Potasse.

GRATIS Nous envoyons gratis, à qui-
conque en fait la demande,
un livre illustré démontrant ce que c'est que la
Potasse.

Envoyez-nous votre adresse.

GERMAN KALI WORKS,

93, rue Nassau, New York.

SEPARATEURS

CENTRIFUGES

R. A. LISTER & CO., LIMITED,

Victoria Iron Works, Dursley, Eng.

Écrémeuses centrifuges. Outillages de Froma-
geries et Beurreries. Chaudières et Engins.
Bassins, Presses, Malaxeurs, Fournitures de
fabrication. Appareils d'épreuve du lait.

Correspondance et visite sollicitée.

18 St. Maurice, MONTREAL.

ACHETEZ

**Coleman's
Salt**

LE MEILLEUR.

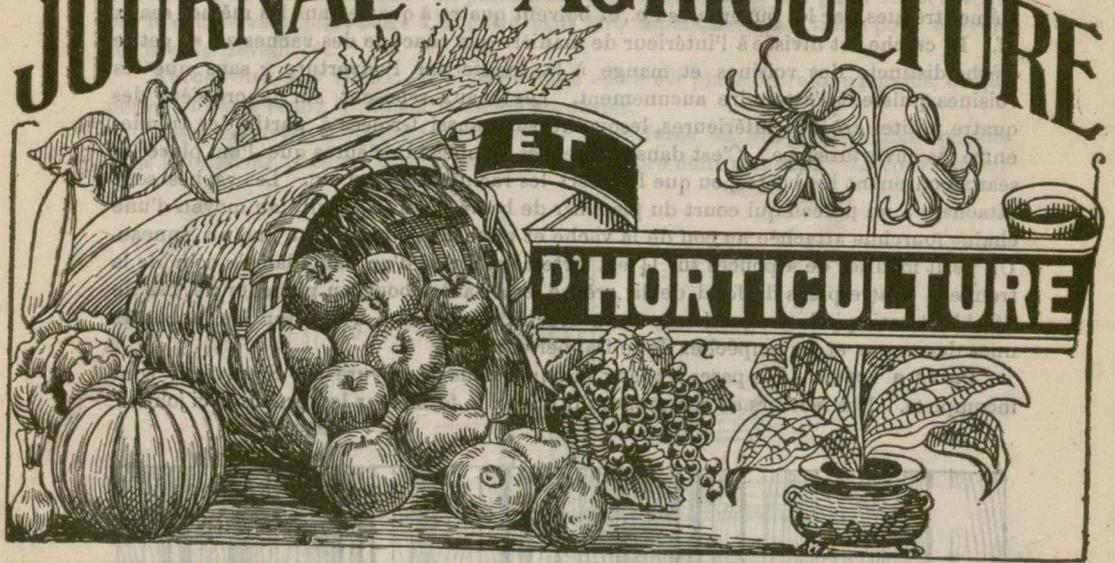
Aucun autre Manufacturier de Sel
ne donne autant de satisfaction . . .
Chaque paquet est garanti à l'ache-
teur

Adresse :

The Canada Salt Association

CLINTON, Ont.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE



VOL. I. No 3.

8 FEVRIER 1898.

GRAINE DE GESSE DES BOIS

Avis aux cercles agricoles

Le département de l'Agriculture s'est procuré une petite quantité de graine de Gesse des bois (*Lathyrus sylvestris*) pour en faire faire des essais de culture dans les principales localités à sol sablonneux de la Province. Comme on le sait, cette puissante légumineuse a donné de bons résultats dans ce pays, dans des terrains sablonneux ou graveleux où le trèfle ne pouvait réussir. Nous publierons prochainement des renseignements exacts sur cette culture.

Les cercles agricoles des régions à sol sablonneux ou graveleux, mais profond et d'un bon égouttement, pourront s'adresser au département de l'Agriculture, à Québec, pour avoir de la graine de Gesse des bois ; les demandes devront être transmises avant le 1er avril, et les cercles qui en recevront devront nous faire connaître les résultats obtenus dans la culture de cette plante fourragère.

PETITS CONSEILS

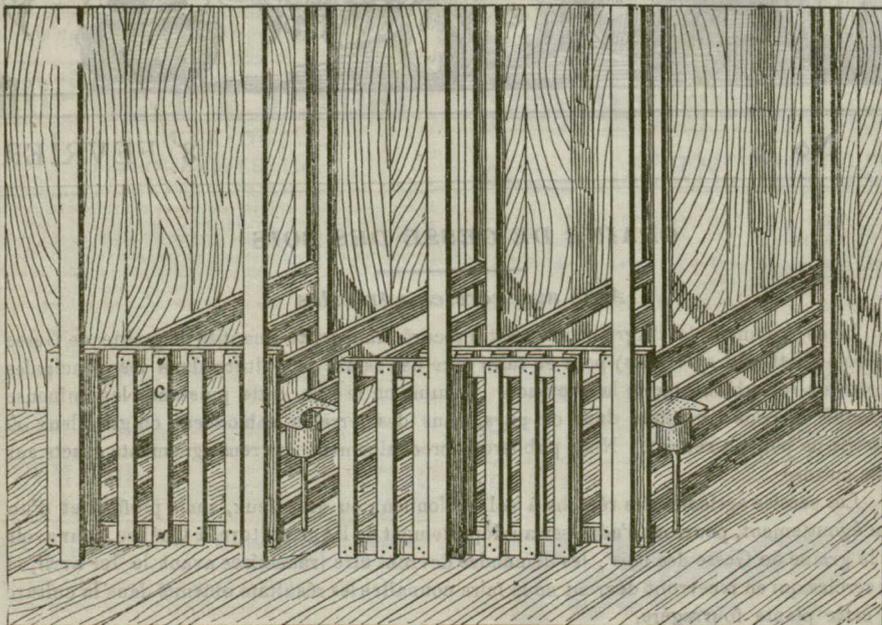
Constructions Rurales

Etable économique.—Dans notre article du 8 Janvier dernier, nous n'avons pu donner qu'une idée d'ensemble. Nous complétons les détails nécessaires aujourd'hui, tout en priant nos lecteurs d'adresser au *Journal d'Agriculture, Québec*, toutes questions qui seront nécessaires pour mieux faire comprendre ce que nous croyons devoir recommander après une étude comparative, longue de 41 ans, jointe à la construction ou à la réparation de plusieurs étables, dans ce long espace de temps.

Creches des vaches.—Afin de ne pas surcharger le dessin d'ensemble que nous avons donné dans le numéro du 8 janvier, il nous a fallu omettre plusieurs détails.

Comme nous l'avons dit alors, deux rangées de vaches mangent quatre à quatre dans les mêmes trémies, par les ouvertures e.e., et boivent quatre à quatre dans les mêmes seaux f.f. La crèche est divisée à l'intérieur de manière que chacune des vaches ait sa petite crèche distincte des voisines et mange à la trémie par l'ouverture e sans que les voisines puissent l'atteindre aucunement. Les seaux reposent sur la croisière des quatre petites crèches intérieures, lesquelles sont aussi fermées à partir des trémies entre les ouvertures e.e. C'est dans ces petites crèches intérieures que l'on place les seaux contenant les boîtes, ou que l'on sert les racines hachées etc. Les vaches sont attachées à un poteau qui court du plancher de bas à celui de haut, au moyen d'une chaîne fourchue attachée au cou de la vache et prise dans le poteau par un anneau. Un petit madrier de 4 pouces sur $1\frac{1}{4}$ est fortement arrêté d'un bout dans le coin de la trémie, à quatre pieds du fond de la crèche, et à l'autre bout, au plancher de bas de l'étable, à trois pieds de l'extérieur de la crèche, de manière à séparer les vaches les unes des autres et les empêcher de se frapper etc.

Parcs à veaux. — Les parcs à veaux indiqués dans la gravure du 8 janvier y sont incomplets. Nos lecteurs en comprendront mieux la forme par les gravures ci jointes.



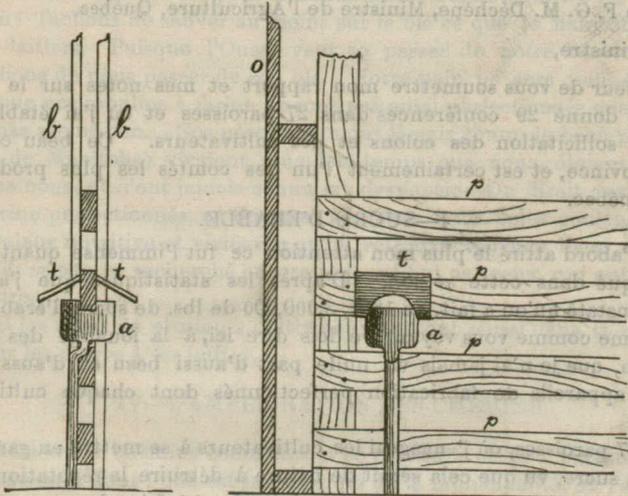
Parcs à veaux.

Dans celles-ci nous nous sommes particulièrement appliqués à expliquer les détails de construction. Deux planches *b* de six pouces de largeur et un pouce d'épaisseur, du plancher de bas à celui de haut, retiennent solidement les quatre planches de mêmes dimensions, *p*, formant la division entre les parcs. Une troisième planche *o* de haut en bas, à six pouces de celles des divisions, tient la barrière en place. Celle-ci joue entre ces planches extérieures de manière à ouvrir ou fermer, en glissant le long de la barrière du parc suivant. Il n'y a donc aucune penture à ces barrières, et le veau le plus turbulent est maintenu dans son parc sans difficulté. Une planche *c* au centre de la barrière est retenue du bas par une cheville boulonnée, sur laquelle elle joue comme sur une charnière, ce qui permet de l'ouvrir du haut en la fixant par une autre cheville mobile, de manière à faire une ouverture par laquelle le veau passe la tête, afin

d'atteindre un seau à lait que l'on place dans l'allée, en face de son parc. Ainsi retenu par le cou, le veau peut boire à sa guise, sans être cependant assez libre pour renverser le seau devant lui.

Abreuvoirs des veaux.—Un abreuvoir à eau *a* est placé entre deux parcs, ce qui permet à deux veaux d'utiliser le même abreuvoir.

Il est recouvert, de manière à empêcher les ordures du veau de tomber parfois dans l'abreuvoir, puisque le veau est absolument libre dans son parc. La couverture *t*



Abreuvoir des veaux.

s'étend par-dessus le seau tout entier, et au delà, mais une petite échancrure de chaque côté permet aux veaux de boire à l'aise en allongeant le museau dans le seau à boire. Il va sans dire que tous les abreuvoirs, tant de l'étable que des parcs à veaux, sont au même niveau que l'auge des chevaux, autrement l'eau n'arriverait pas si le seau était trop haut, ou renverserait s'il était trop bas.

Lavabo.—Dans toute étable à vache, rien de plus utile qu'un endroit où l'on peut se laver les mains, boire, ou prendre de l'eau à volonté. Dans notre gravure du 8 janvier, on aperçoit le *lavabo* à K. Chez nous, il y a presque toujours de l'eau chaude provenant de la chaufferie au-dessus. Cette eau chaude est d'une grande utilité, cela va sans dire.

Dans un prochain numéro, nous parlerons de la conservation des fumiers, solides et liquides. Cette question très importante mérite d'être traitée à fond.

La récolte de fruits de 1897.—M. R. W. Sherpherd, lors de la même assemblée de Lachute, a donné d'intéressants détails sur les causes de l'insuccès de la récolte de fruits de 1897. L'an dernier, la neige n'a pas été assez abondante au moment convenable pour protéger les racines des pommiers contre les gelées. Partout où la terre des vergers a été labourée, la plus grande partie des pommiers sont morts. Là où il y avait du gazon, les pertes ont été presque nulles.

S'il n'y a pas de gazon, ou si le gazon est très court, il faut couvrir le sol de paillis.

Dans le verger de M. Robert Brodie, ex-président de la Société de Pomologie, les pommiers ont résisté aux gelées dans la partie du verger qui était en prairie tandis que les pommiers d'une autre partie qui avait été labourée sont presque tous morts.

Le rude hiver de 1897 a donné aux arboriculteurs des leçons qu'ils ne doivent pas oublier et dont ils sauront profiter à l'avenir.

A Travers le Comté de Beauce

Par le Dr. W. Grignon.

Le pays du fromage, du sucre et du blé—Petites expériences des cultivateurs.

Honorable F. G. M. Déchène, Ministre de l'Agriculture, Québec.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport et mes notes sur le comté de la Beauce où j'ai donné 29 conférences dans 27 paroisses et où j'ai établi 12 cercles agricoles à la sollicitation des colons et des cultivateurs. Ce beau comté forme presque une province, et est certainement l'un des comtés les plus productifs de la Province de Québec.

I—SUCRE D'ERABLE.

Ce qui a d'abord attiré le plus mon attention ce fut l'immense quantité de sucre d'érable fabriqué dans cette région. D'après les statistiques que j'ai recueillies partout, j'ai constaté qu'on a fait, en 1897, 3,000,000 de lbs. de sucre d'érable.

C'est énorme comme vous voyez. Je dois dire ici, à la louange des cultivateurs de cette région, que je n'ai jamais vu nulle part d'aussi beau et d'aussi bon sucre. C'est dû aux appareils de fabrication perfectionnés dont chaque cultivateur s'est muni.

Dans ces 27 paroisses, où j'engageai les cultivateurs à se mettre en garde contre la falsification du sucre, vu que cela serait de nature à détruire la réputation de ce produit, l'on ne m'a cité qu'un seul homme qui avait réussi à faire du sucre d'érable *sans sucrerie*. Son nom flétri est là comme un exemple qui, à l'avenir, contribuera à maintenir dans la bonne voie ceux qui seraient tentés de faire du sucre d'érable avec de la cassonnade. Malheureusement, on se plaint que le sucre ne se vend pas. C'est vrai. Les Etats-Unis, non contents de nous avoir fermé les portes de ce marché, ont accordé, en 1897, deux centins par livre de sucre d'érable fabriqué chez eux pour encourager cette industrie. Il nous faut donc tourner nos regards vers l'Angleterre, notre marché naturel. La Société de Pomologie a commencé l'an dernier à s'occuper de nous ouvrir un marché en Angleterre. L'Hon. M. S. Fisher, ministre de l'Agriculture à Ottawa, nous a promis son concours à cette fin. Un citoyen français, M. Hoerens, chimiste et capitaliste en même temps, est à construire à St François de la Beauce un grand établissement en vue de convertir tout le sucre d'érable de la Beauce en. . . . je ne sais trop quoi, car ce Mr. est très discret; mais, peu importe la question de savoir ce que M. Hoerens fera de ce sucre, pourvu que ces 3,000,000 de lbs. de sucre rapportent \$150 à \$180,000 aux cultivateurs.

II—BEURRE ET FROMAGE.

Ce qui a le plus attiré mon attention après la fabrication du sucre d'érable, a été la fabrication du beurre et du fromage. Il y a 15 beurreries, 115 fromageries et 5 beurreries-fromageries combinées. Malheureusement, il existe trop de petites fabriques qui se font une guerre à mort. J'ai beaucoup insisté sur les soins à donner au lait (ce qui n'est pas sans nécessité). Il nous faut: 1° de bonnes et grandes fabriques; 2° du bon lait; 3° de bons fabricants. Les syndicats de beurreries et de fromageries font un grand bien partout où ils fonctionnent. Il y a certainement beaucoup d'améliorations dans l'industrie laitière de ce comté et on ne peut exiger la perfection puisqu'elle n'existe encore nulle part, mais au moins on doit y aspirer, si l'on veut garder notre marché en Angleterre où les pays étrangers nous font une rude concurrence.

III—CULTURE DU BLE.

Ce qui doit vous réjouir, Mr. le Ministre, c'est que, dans ce comté, on a récolté en 1897, presque le *pain quotidien* de chaque famille. Des centaines de famille ont récolté plus de blé qu'il ne leur en faudra pour la consommation de l'année.

On retourne donc à la culture du blé!! non pas en vue de l'exportation, mais en vue de l'économie. On s'aperçoit que nos terres beaucoup améliorées par la culture du trèfle, par l'emploi des engrais chimiques et des fumiers mieux conservés, sont capables de nous donner assez de blé pour nous exempter d'acheter notre blé du Manitoba.

Très bien! Tâchons de sauver au moins sur le blé ce que le Manitoba nous enlève en produits laitiers. Puisque l'Ouest veut se passer de notre beurre et de notre fromage, tâchons de nous passer de son blé. Notre pain ne sera peut-être pas aussi beau, parce que nos moulins à farine ne sont pas aussi perfectionnés que les leurs, mais il n'en sera pas moins bon. Nos pères qui n'ont jamais connu le beau pain blanc (fait avec la fleur de Manitoba) vivaient plus longtemps que nous, étaient plus forts et vigoureux que nous, et n'ont jamais connu la dyspepsie—On dirait vraiment que nos moulins à farine perfectionnés, en donnant à la fleur cette belle couleur blanche, lui enlèvent sa valeur nutritive et vivifiante qu'on retrouve toujours avec enchantement dans le *pain de ménage* si recherché encore aujourd'hui par ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

Je citerai les noms de plusieurs cultivateurs qui ont réussi dans la culture du blé afin d'engager les nôtres à les imiter.

IV—L'AMELIORATION DES CHEMINS.

L'amélioration des chemins commence à se répandre un peu partout. A St-Côme il y a deux machines dont l'une est la propriété de la municipalité, et l'autre de deux cultivateurs qui chargent seulement \$2.00 par chaque terre pour en arrondir et parfaire le chemin de front.—Cela coûte fort peu cher aux propriétaires de chemins et fait très bien l'affaire des propriétaires de la machine à chemin. J'ai parcouru 21 milles de chemins réparés à la machine. Quand j'arrivai à St-Côme, j'ignorais complètement qu'il y eût, là, des machines à faire les chemins et je n'avais jamais vu, avant ce jour-là, des chemins réparés avec ces instruments. Mais en voyant ce chemin si bien arrondi, si égal, si régulier, je fis remarquer à mon charretier que ce chemin avait dû être réparé avec une machine à chemin. Il me répondit affirmativement et ajouta que les gens en étaient bien satisfaits.

Quand j'allai à St-Zacharie, je traversai une route de 3 milles de long dont 2½ milles étaient réparés par la machine. Quand j'arrivai au dernier demi mille qui n'avait pas été réparé, je trouvai la route tellement affreuse que je dus prendre le *foot train* pour sauver mes côtes qui menaçaient de se disloquer par le cahotement de la voiture. Et quand je songe que le reste de la route était si beau, et qu'elle avait été réparée en si peu de temps, puisqu'avec ces machines on répare 25 à 30 arpents par jour!! Les municipalités devraient donc se hâter et se faire un devoir de bénéficier des avantages offerts par le gouvernement à toute municipalité un peu soucieuse de jouir de beaux chemins.

(A Suivre)

POURQUOI LE CULTIVATEUR DOIT CULTIVER LE TRÈFLE

- 1o. Parce qu'il produit une récolte plus abondante que le mil ;
- 2o. Parce qu'il est plus nutritif que le mil ;
- 3o. Parce qu'il enrichit le sol en azote, le plus utile et le plus coûteux des engrais ;
- 4o. Parce qu'il est indispensable pour la production abondante du bon lait ;

50. Parce qu'il contient des matières minérales et convient très bien à la nourriture des jeunes animaux qui ont besoin de substance minérale pour la formation de leur squelette ;
60. Parce qu'il doit entrer dans la nourriture des montons, des porcs et des volailles ;
70. Parce que les animaux nourris avec le trèfle donnent un fumier très riche ;
80. Parce que, là où le trèfle est cultivé, les récoltes ultérieures sont généralement abondantes.

CORRESPONDANCE

Questions et Réponses

Pontages des écuries.—En réponse à un correspondant, nous dirons que pour les chevaux nous préférons des pièces de quatre pouces d'épaisseur. Le bois blanc bien sec est très léger et très résistant. La pruche fait bien, puis l'épinette. Nous laissons un espace d'un pouce et un quart entre chaque pièce pour que l'urine s'écoule de suite par en dessous dans une cave à fumier que nous décrirons dans un prochain numéro. La gravure en a été donnée dans le No. du 8 janvier dernier.

Fosses à Purin.—Le même correspondant nous demande si nous recommandons les citernes à purin et quelles dimensions il faut leur donner. Sans vouloir condamner les fosses à purin, nous préférons les caves à fumier économiques et nous dirons pourquoi, dans un prochain numéro. Nos lecteurs peuvent voir sur la ferme des Dames de l'Hopital général à côté du parc de St Sauveur, à Québec, une cave à fumier sur un terrain très plat, qui donne entière satisfaction depuis un grand nombre d'années.—A notre avis, il n'y a pas un seul endroit dans la province où il ne soit pas possible de faire économiquement et dans d'excellentes conditions une cave à fumier.

Moulins à vent.—On nous demande notre opinion sur les moulins à vent, comme moteurs dans les granges dans le district de Montréal. Nous serions heureux d'avoir ci-dessus l'avis de ceux qui en ont fait l'expérience. Pour notre part, nous avons vu un peu partout, un si grand nombre de moulins à vent, système américain, démantibulés après quelques années, souvent quelques mois d'usage, que nous ne savons trop qu'en dire. Pour résister à nos vents de tourmente, il faut un moulin bien fort. Or la plupart de ceux que nous avons vus manquent de résistance. Deux à trois chevaux sur un bon manège font énormément de travail et le même manège peut être mû par un seul cheval au besoin. Ce système économique a donc nos préférences.

Ponte des œufs en hiver.—Un correspondant nous écrit au sujet des os moulus et des écailles d'huitres pour favoriser la ponte des œufs d'hiver. Nous conseillons fortement à nos lecteurs qui ont des volailles de se procurer au plus tôt un petit moulin à broyer les os verts. Ces moulins coûtent de \$5 en montant, selon leur force. Ceux de cinq piastres peuvent suffire abondamment pour 25 poules et broyent non seulement les os verts mais la viande qui s'y rattache, ainsi que les écailles d'huitres, les débris de mortiers, de plâtre etc., choses indispensables à la production abondante d'œufs en hiver.

BIBLIOTHEQUE DU CULTIVATEUR

Brochures sur la fabrication du sucre et du sirop d'érable.—Nous conseillons à nos lecteurs qui s'occupent de sucre d'érable de se procurer les deux brochures suivantes :

10. **L'Evaporateur Champion**, pour sucre d'érable et les gelées de fruits.—Jolie petite brochure illustrée, d'une vingtaine de pages en français, que l'on pourra se procurer gratis en écrivant à l'adresse suivante : THE G. H. GRIMM MFG. CO., 84 WELLINGTON STREET, MONTREAL.

20. **Maple sugar and the sugar bush**, par le prof. A. J. Cook.—Petit traité illustré et complet sur l'industrie du sucre d'érable et l'exploitation des érablières. On pourra se le procurer en envoyant 40 cents par mandat-poste à l'éditeur THE A. I. ROOT CO., MEDINA, OHIO, U. S. On peut également l'obtenir en adressant 35 cents à THE G. H. GRIMM MFG. CO., 84 WELLINGTON STREET MONTREAL.

Catalogues de graines, etc.—A moins d'indication contraire, ces catalogues sont expédiés gratis, sur demande envoyée aux adresses ci-dessous :

Catalogue de J. L. Childs, Floral Park, N. Y.—Très belle brochure de 160 pages, admirablement illustrée, et contenant une dizaine de chromolithographies représentant les nouveautés de cette année en fait de fleurs, plantes, fruits et légumes. Nombreux renseignements sur le mérite et la culture de chaque plante. S'adresser à JOHN LEWIS CHILDS, FLORAL PARK, QUEENS CO., N. Y., U. S.

Vick's Floral Guide.—Admirable catalogue illustré, de 112 pages, contenant un excellent choix de plantes, fleurs et légumes. C'est une maison ancienne et bien connue. S'adresser à JAMES VICK'S SONS, ROCHESTER, N. Y., U. S.

Manual of Everything for the Garden, de Peter Henderson.—Beau et grand catalogue illustré contenant une des collections les plus riches et les mieux connues de l'Amérique. Adresse : PETER HENDERSON, 35 & 37 CORTLAND STREET, NEW YORK, U.S.

Catalogue général de graines, etc., de Vilmorin-Andrieux & Cie, Paris, France.—Envoyé gratuitement aux clients ; pour les autres, prix 30 cente.—Catalogue complet et volumineux, de près de 200 pages. La maison Vilmorin est connue dans le monde entier. Adresse : VILMORIN-ANDRIEUX & CIE, MARCHANDS GRAINIERS, 4, QUAI DE LA MÉGISSERIE, PARIS, FRANCE.

PETITES NOTES

Un cultivateur nous demande quels engrais chimiques il doit employer pour la culture du tabac, et où il peut se les procurer. Le défaut d'espace nous oblige à remettre notre réponse à plus tard. En attendant, il trouvera les renseignements voulus dans l'*Almanach des cercles agricoles pour 1897*, en vente chez J. B. Rolland & Fils, libraires-éditeurs, rue St Vincent, Montréal.

**

Un cultivateur nous demande si on peut changer l'eau dure d'un puits en eau douce en maçonnant le puits avec de la brique. Evidemment la maçonnerie en brique ne pourra modifier en rien la dureté de l'eau. Que notre abonné essaie d'adoucir son eau en jetant de temps à autre une poignée de sel de soude (soda à laver) dans son puits et qu'il nous dise quel résultat il en obtiendra.

**

Plusieurs de nos abonnés nous prient d'être plus explicites quand nous indiquons où l'on peut se procurer les livres et brochures que nous signalons à titre de renseignements. Nous les prions de relire attentivement les adresses indiquées et ils y trouveront tous les renseignements suffisants pour faire parvenir leur lettre à destination.

Notes météorologiques de l'Observatoire de Québec

	DECEMBRE.		JANVIER.	
	1896	1897	1897	1898.
Température moyenne.....	13°5	16°9	12°8	8°6
“ maxima.....	38°	42°5	46°0	35°5
“ minima.....	12°0	8°8	27°0	23°5
Pluie en pouces.....	0.19	1.15	1.53	0.00
Neige “ “.....	10.4	12.0	15.2	31.5

ESSAIS ET EXPERIENCES DE CULTURE EN 1897

Semis de patates rondes comparé avec un semis de morceaux de patates.
Gale des patates. Croissance spontanée de trèfle alsique sur
les prairies gelées. Le crochet fouilleur Richard.

Semis de patates rondes comparé avec un semis de morceaux de patates.

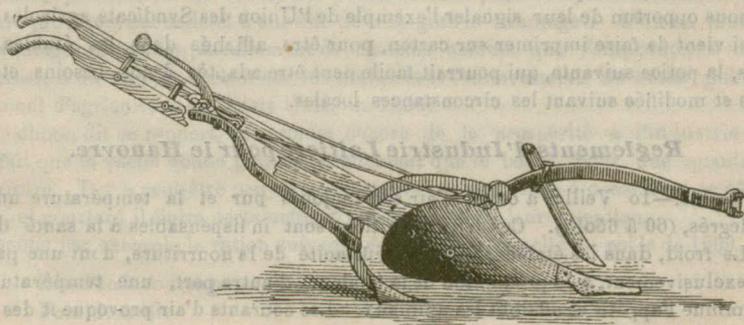
J'ai déjà eu l'occasion de dire quelque chose aux lecteurs du JOURNAL D'AGRICULTURE au sujet de la patate "géante sans pareille" comme patate à grand rendement. L'an dernier, (1896), j'ai eu, sur un demi-arpent, 208 minots de cette patate. Cette année, (1897), j'ai voulu voir s'il est vrai qu'en semant des patates rondes on obtient une plus forte récolte qu'en se servant de morceaux ayant de deux à trois germes. J'ai semé, sur mon champ ordinaire, mes patates en morceaux, comme d'habitude, puis, j'en ai semé une partie en patates rondes de grosseur moyenne. J'ai employé, dans les deux cas, la même quantité d'engrais, soit sur le pied de 40 charges simples de fumier à l'arpent avec 300 lbs. d'engrais Royal Canadian de Capelton. Le rendement de la partie semée en morceaux a été de 400 minots à l'arpent, calculé sur la proportion d'un quart d'arpent de terrain, tandis que celui de la partie semée en patates rondes a été de près de 600 minots. Mais, les patates semées rondes ont donné à peu près un tiers de petites patates impropres au marché, tandis que les autres n'ont donné de ces petites patates qu'à peu près un vingtième.

Gale des patates.— Il m'est arrivé une chose tout-à-fait curieuse au sujet de la gale des patates (*oospora scabies*), ce que les anglais appellent *potato scab*. Il a été fort difficile, à l'automne de 1896, de récolter les patates en bon état. La terre était absolument trempée par les pluies incessantes, à l'époque de l'arrachage, et les patates étaient littéralement couvertes de terre collée aux tubercules, quand on les a rentrées. Cela m'a causé une mésaventure. J'avais vendu d'avance ma récolte à différentes personnes, désireuses de se procurer cette nouvelle variété de patates, la "géante sans pareille," pour la semence. Quand je suis venu pour les livrer, au printemps, je me suis aperçu que les tubercules, maintenant débarrassés de la terre collée dessus à l'automne, étaient horriblement galeux. J'ai donc dû renvoyer l'argent de mes correspondants et faire manger mes patates à mes vaches. Ne voulant pas subir la même mésaventure en 1897, j'ai employé une solution de formaline ou formaldéhyde dans la proportion de un demiard de formaline dans 15 gallons d'eau, et j'y ai mis tremper mes patates de semence. J'avais vu cette recette recommandée dans le Journal pour tuer les microbes ou champignons qui propagent la gale des patates. Maintenant, je pourrais donner à deviner ce qui est résulté du traitement sans qu'on puisse le deviner mieux que n'avait fait celui à qui un bon irlandais avait posé le problème suivant : " J'ai semé, ce printemps, des patates, et devinez ce qui est venu dans le champ ? L'autre de répondre : Des patates ; et l'irlandais de riposter : Non, il est venu des cochons qui les ont mangées. Eh bien ! moi, je puis demander ceci : J'ai semé une certaine quantité de patates galeuses désinfectées avec de la formaline, et j'en ai semé une autre quantité de galeuses aussi, mais non désinfectées, et, devinez quel a été le résultat dans les deux cas ? Il a été celui-ci : Les patates désinfectées à la formaline ont été trouvées absolument nettes et sans gale, lors de la récolte, tandis que les autres, non désinfectées, ont été trouvées absolument sans gale aussi. Je ne tire pas de conclusion de ce curieux résultat, mais je le soumets tout bonnement à la discussion des experts en la matière, afin qu'ils expliquent, s'il est possible, ce qui paraît inexplicable en cela.

Croissance spontanée de trèfle alsique sur les prairies gelées.—En mettant dans le sommaire de cet article : Croissance spontanée du trèfle alsique sur les prairies gelées, je n'ai pas eu envie de donner à croire que je suis partisan de l'absurde théorie

de la génération spontanée. Seulement, je veux encore soumettre à la discussion un fait fort curieux arrivé dans toute la région de la paroisse que j'habite. Presque partout où les prairies et les pacages ont été détruits par les gels et dégels désastreux de l'hiver de 1897, on a vu pousser sur ces terrains une abondance de trèfle alsique qui, vers le milieu de septembre, a donné une légère, mais bonne récolte de foin. Le côté le plus surprenant de ce fait, est que ce trèfle a souvent poussé en quantité sur de vieilles prairies où aucun trèfle n'a été semé depuis 15 ou 17 ans. Il m'est absolument impossible de trouver une explication satisfaisante à cette croissance apparemment spontanée de trèfle alsique, et je serais fort aise qu'on pût m'en donner une.

Crochet fouilleur Richard.—Un dernier mot, à présent, au sujet de l'efficacité du CROCHET FOUILLEUR RICHARD, dont la description a déjà été donnée dans le journal, mais dont je présente ici une meilleure gravure que celle déjà publiée. Ce crochet, qui est maintenant devenu la propriété de M. A. Vessot, de Joliette, sert, comme on le sait,



Crochet fouilleur Richard.

à remplacer la charrue fouilleuse, pour défoncer un terrain qu'on veut ameublir profondément, surtout pour y semer des plantes-racines pivotantes, telles que les panais, les carottes, les betteraves. Je l'ai employé, le printemps dernier, sur un terrain argilo-sablonneux, à sous-sol d'argile mêlé de gravier et fort dur. Le labour avec le crochet a ameubli la terre à six pouces en dessous d'un labour de huit pouces d'épaisseur, d'une seule opération, sans faire forcer les chevaux beaucoup plus que d'ordinaire. Le résultat a été que, dans ce terrain où j'ai semé des carottes et où la couche de terre meuble n'avait jamais eu plus de six pouces d'épaisseur, j'ai récolté des carottes de 18 pouces de longueur, parfaitement lisses et sans racines fourchues. Je considère donc ce crochet comme une fort utile invention qui fait honneur au sens pratique de son inventeur.

J. C. CHAPUIS.

Section réservée à la Société d'Industrie Laitière

ÉCOLE DE LAITERIE DE ST-HYACINTHE

Les cours du mois de janvier et de février ont été suivis à l'École par un grand nombre d'élèves ; le nombre de ceux qui ont fait application pour le premier cours de mars dépasse le chiffre de 40, maximum fixé par la direction à cause du manque d'espace ; il y a encore quelques places disponibles pour le second cours de mars et les cours du mois de février. Les fabricants qui voudraient profiter d'un cours à l'école sont priés de faire leur application au plus vite, afin d'éviter l'encombrement qui se produit chaque année vers la fin de la saison.

Syndicats de Beurreries et de Fromageries

Les inspecteurs des syndicats sont priés de faire savoir au secrétaire de la société d'industrie laitière, à St-Hyacinthe, où ils en sont de la réorganisation de leur syndicat.

Les Cercles Agricoles et l'Industrie Laitière

Quiconque lit assidûment les journaux agricoles et les revues commerciales ne peut se défendre, à l'heure actuelle, d'inquiétude justifiées en face des dangers que font courir à notre industrie laitière son propre développement chez nous et ses progrès rapides chez tous nos concurrents. Les prix baissent, et cette dépréciation du fromage et du beurre imposent à tous les cultivateurs de la Province de Québec l'obligation de redoubler d'efforts et de zèle intelligent. Dans la lutte commencée, et qu'il nous faut poursuivre, avec toute l'énergie dont nous sommes susceptibles, les Cercles agricoles ont un beau rôle à jouer. Aussi croyons-nous opportun de leur signaler l'exemple de l'Union des Syndicats agricoles du Hanovre, qui vient de faire imprimer sur carton, pour être affichée dans les étables de ses adhérents, la notice suivante, qui pourrait facilement être adaptée à nos besoins et à nos habitudes et modifiée suivant les circonstances locales.

Reglements d'Industrie Laitière pour le Hanovre.

A—Etable.—1o Veiller à ce que l'air soit toujours pur et la température uniforme, 15 à 18 degrés, (60 à 65oF.). Ces deux conditions sont indispensables à la santé des animaux. Le froid, dans les étables, diminue l'efficacité de la nourriture, dont une partie est utilisée, exclusivement, à la production de la chaleur; d'autre part, une température trop élevée diminue l'appétit et affaiblit les animaux. Les courants d'air provoquent des refroidissements et des inflammations du pis.

2o Tenir toujours l'étable propre et débarrassée de toute vermine; veiller à ce que le purin s'écoule facilement; que le pavé et les mangeoires soient propres et ne pas oublier que, pour se coucher, l'animal doit disposer d'un emplacement suffisant et commode.

3o L'étable doit être bien éclairée; toutefois il faut noter qu'une lumière vive ou les rayons du soleil tombant directement dans les yeux des animaux inquiètent ceux-ci.

Soins à donner aux animaux,

B—1o Veiller à ce que les animaux soient toujours propres en leur donnant une litière suffisante et en les nettoyant régulièrement avec l'étrille; ce n'est qu'à ce prix qu'ils peuvent rester en bonne santé. Les traiter toujours avec douceur et les ménager pendant le travail: c'est le moyen d'obtenir le maximum d'efforts ou de production. Dès qu'il y a possibilité, leur faire prendre régulièrement de l'exercice en plein air; c'est excellent pour leur santé et indispensable au jeune bétail.

2o Tous les travaux à exécuter à l'étable, enlèvement du fumier, fourrageage, traite, doivent se faire tranquillement et régulièrement aux mêmes heures, car tout bruit insolite, tout retard dans la distribution des aliments agitent les animaux et nuisent à la parfaite utilisation de la nourriture. Pour assurer cet effet, il est indispensable qu'entre les repas, les animaux jouissent du plus grand calme.

3o Ne pas user des moyens violents envers les animaux malades et, autant que faire se peut, les isoler.

4o Inscrire la date de la saillie des femelles.

5o Les personnes atteintes de maladies contagieuses ne doivent jamais être employées dans les étables ni s'occuper des vaches.

6o Autant que possible, écarter des étables les bouchers, les marchands de bétail, par crainte des maladies contagieuses qu'ils peuvent y apporter, surtout lorsqu'il en règne dans la contrée.

(A SUIVRE)

AVANTAGES DE LA PRODUCTION DU LAIT SUR CELLE DU BŒUF.

Dans la période que nous traversons, pendant laquelle les produits de notre industrie laitière subissent une baisse forcée dans leur prix, à cause de la grande compétition qu'ils rencontrent de la part des pays étrangers, il ne manque pas de pessimistes, qui croient déjà entrevoir la ruine de cette industrie et qui commencent à se demander par quoi nous la remplacerons. Je les appelle des pessimistes, c'est-à-dire des gens mettant tout au pis et oubliant que l'industrie laitière présente bien des avantages qui l'empêcheront encore longtemps d'être supplantée par nos autres industries agricoles. Ce n'est certainement pas la culture du grain pour les marchés étrangers qui est appelée à la remplacer, car elle rencontrerait là une plus grande concurrence encore que l'industrie laitière. Quant à l'industrie de la viande, spécialement du boeuf, elle ne saurait non plus remplacer l'industrie laitière dans notre province, car celle-ci a sur elle de trop grands avantages. L'un ou plutôt deux de ces avantages ressortent parfaitement de certains calculs que j'emprunte, à cause de leur justesse, à un rapport spécial sur les maladies et l'alimentation du bétail, publié par le département d'agriculture des Etats-Unis, en 1896.

Une chose, dit ce rapport, qui promet encore de la prospérité à l'industrie laitière, c'est le fait que la vache donne plus de rendement que le boeuf, pour une quantité égale de nourriture. Il y a peut-être peu de nos lecteurs qui ont pensé à considérer ce côté de la question, et pourtant il finira certainement par s'imposer à leur attention.

Prenons par exemple la ration suivante donnée à une vache du poids de 1000 lbs.

Blé d'Inde fourrage	14 lbs.	
Foin de trèfle	6 "	
Son	5 "	Relation nutritive
Farine de blé d'Inde	5 "	1 : 5.5
Farine de graine de coton	2 "	

Il n'y a rien d'exagéré à supposer qu'une ration de ce genre donnée à une bonne vache laitière lui permettra de produire en retour 25 lbs de lait par jour. Supposons qu'on donne la même ration à un boeuf pesant aussi 1000 lbs. Je suis certain que la majorité des cultivateurs qui engraisent des boeufs admettra que 2 lbs. d'augmentation en poids vif seraient un bon rendement en retour d'une telle ration. Or, d'après Lawes et Gilbert, beaucoup d'analyses de carcasses de boeufs engraisés ont démontré que la matière produite par leur augmentation pendant l'engraissement renferment les éléments suivants par 100 lbs.

Cendres	1.47	p.c.
Protéine (viande maigre desséchée)	7.69	"
Gras	66.2	"
Eau	24.6	"

Comparons maintenant les éléments contenus dans les 2 lbs d'augmentation de poids vif du boeuf à l'engrais, avec ceux contenus dans les 25 lbs de lait de la vache.

ELEMENTS	DANS 25 LBS DE LAIT		DANS 2 LBS D'AUGMENTATION DU BŒUF.	
	Par cent		Par cent	
Cendres	0.17		0.03	
Protéine	0.90		0.15	
Gras	0.90		1.30	
Sucre	1.20		0.00	
TOTAL	3.17		1.48	

Le lait de la vache donne donc près de 6 fois autant de cendres, 6 fois autant de protéine, et 70 centièmes du total de gras donné par le boeuf, avec de plus 1.20 de sucre de lait, qu

le boeuf n'a rien pour compenser. Si nous réduisons ce sucre de lait en son équivalent de gras en le divisant par 2,2 on voit que ce sucre vaut pour l'alimentation 0,54 de gras. Remarquons que les constituants du lait sont tous digestibles et sont un des meilleurs aliments pour l'homme, tandis qu'une bonne partie des deux livres d'augmentation du boeuf n'est pas digestible et se trouve perdue pour l'alimentation.

Un second avantage qui découle de cette comparaison que nous venons de faire est celui-ci. L'augmentation de poids que donne le boeuf à l'engrais avec cette ration ne devient utilisable pour l'homme que plusieurs mois après qu'elle s'est accumulée jour par jour chez l'animal à l'engrais, tandis que chez la vache, les 25 lbs de lait viennent chaque jour payer à un propriétaire la dépense qu'il a faite la veille, et lui permettent d'en réaliser tout de suite du profit.

En prenant le calcul du profit réalisé dans les deux cas, on trouve encore un fort argument en faveur du lait. Si l'on suppose le boeuf à \$5.00 du cent, poids vif, les 2 lbs de boeuf donnent 10 cents tandis que les 25 lbs de lait, (en supposant qu'elles donnent 1 livre de beurre, ce qui n'est pas exagéré, et que la livre de beurre coûte de fabrication 4 cts, et se vende au bas prix de 18 cents, prix actuel,) donneront encore 14 cts au cultivateur à comparer avec avantage contre les 10 centins qu'il retirera des deux lbs d'augmentation de son animal, s'il ne meurt pas d'accident avant qu'il soit prêt à être vendu.

Ces avantages que présente l'industrie laitière, comparée à l'industrie de la viande de boucherie, sont loin d'être les seuls, mais le fussent-ils qu'ils seraient encore assez grands pour permettre à l'industrie laitière de primer encore longtemps dans notre province les autres industries agricoles, même en face de la baisse progressive des prix du beurre et du fromage, qui se produit depuis quelques années.

J. C. CHAPAIS.

Animaux de la Ferme

RATIONS PRACTIQUES POUR VACHES LAITIÈRES

Ces rations sont employées par des laitiers américains et se rapportent à 1000 lbs de poids vif des vaches laitières.

NEW-YORK.—42 lbs d'ensilage de blé-d'Inde, 2½ lbs de foin de trèfle, 2½ lbs de foin de nil, 8 lbs de moulée et de balles de blé-d'Inde, 14 lbs de drèches sèches.

CAROLINE DU NORD.—30 lbs d'ensilage de blé-d'Inde, 8 lbs de blé-d'Inde fourrage sec, 3 lbs de moulée de blé-d'Inde, 1 lb de moulée de coton.

PENNSYLVANIE.—24 lbs de blé-d'Inde fourrage sec, 5.1 lbs de son de blé, 5.1 lbs de moulée de blé-d'Inde, 3 lbs de moulée de coton, 2 lbs de moulée oléagineuse.

PENNSYLVANIE.—10 lbs de blé-d'Inde fourrage sec, 6 lbs de foin, 3½ lbs de son de blé, 1½ lb. de moulée de coton, 1½ lb. de moulée oléagineuse, 2½ lbs de moulée de blé-d'Inde.

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Consultations

Corne sèche.—J'ai une jument, âgée de neuf ans, qui a la corne sèche. En général elle passe l'été au pâturage; elle ne paraît pas souffrante. Quel remède employer?—E. R., St André, Co d'Argenteuil.

Je vous conseille l'application 3 fois par semaine sur les sabots l'onguent suivant: Saindoux, 1 livre; cire jaune, 2 onces; miel, 3 onces; goudron végétal, 3 onces; faites fondre le tout pour bien l'émulsionner. Lavez les sabots chaque fois que vous ferez une application.

Tumeur sur le garrot.—J'ai un cheval de selle qui a une bosse sur le garrot, causée par la selle. Il n'est pas sensible au toucher, mais chaque fois qu'on lui met la selle, la peau fine qui recouvre la tumeur s'emporte et saigne. Pouvez-vous me donner un traitement? C. R.

Réponse.—Il faudrait me dire si la tumeur est de consistance osseuse ou squirreuse. Appliquez l'onguent suivant, en friction, deux fois par jour : Iodure de Potassium, 1 drachme ; Iode, 4 drachmes ; Vaseline, 2 onces ; mélangez.

JOHN D. DUCHENE, D.V.S.

LES CHEVAUX QUI RUENT

Les chevaux ruent à l'approche des personnes ou de leurs semblables par suite de leur méchanceté ou de leur jalousie à se disputer la nourriture.

Pour leur faire perdre cette mauvaise habitude, on a déjà employé bien des moyens. En voici deux qui sont recommandés par certains éleveurs en Allemagne.

Stenert, dans son livre intitulé "LE LIVRE DES ANIMAUX DOMESTIQUES MALADES ET SAINS", donne comme un des meilleurs moyens le suivant. Une corde fixée à la tête et aux pieds glisse dans un anneau adapté à la sangle et vient embrasser les paturons. Si le cheval rue, il reçoit forcément une rude secousse sur la tête et par conséquent sur le nez ; quelquefois, même, si la corde est trop tendue, il peut en résulter une fracture de l'os nasal (Fig. 1.)

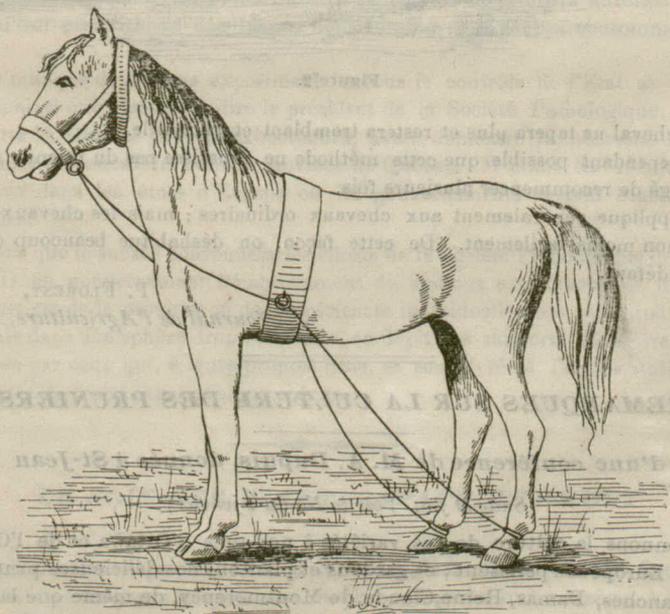


Figure 1.

Une autre méthode consiste à mettre le cheval dans une boxe ou stalle fermée. Derrière le cheval est attaché fortement un sac rempli de résidu de tannée ou de sciure de bois, placé de façon à toucher le cheval à chaque mouvement (Fig. 2.)

Le cheval ne manquera pas de ruer sur le sac, et plus fort il frappera, plus fort le sac lui renverra son coup.

Le cheval arrivera enfin à prendre peur du sac et se tiendra tranquille.

Quand ce résultat aura été obtenu, on pose à terre le sac attaché à une corde et laissé libre de façon qu'il reçoive encore et rende coup pour coup. Mais par peur du sac qui

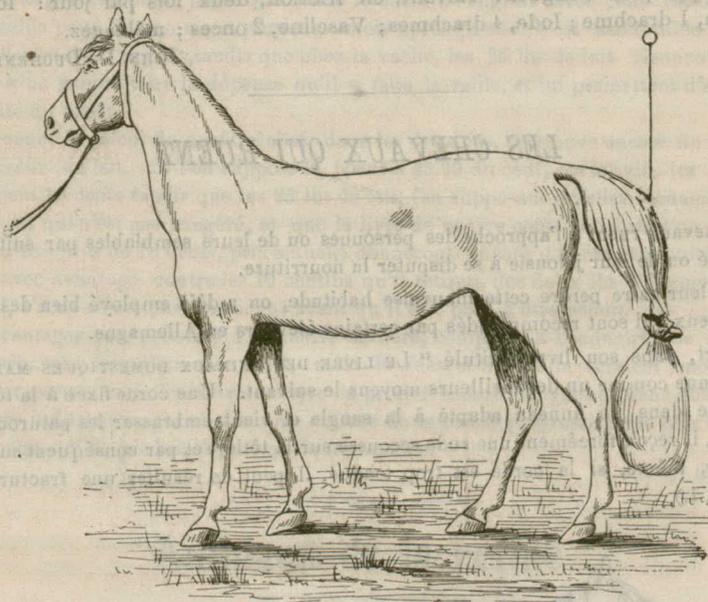


Figure 2.

l'effraye, le cheval ne tapera plus et restera tremblant et tranquille.

Il est cependant possible que cette méthode ne réussisse pas du premier coup et que l'on soit obligé de recommencer plusieurs fois.

Ceci s'applique généralement aux chevaux ordinaires ; mais les chevaux de luxe s'y soumettent non moins facilement. De cette façon, on déshabitude beaucoup de chevaux rumeurs de ce défaut.

P. FLORENT,
(*Journal de l'Agriculture, Paris*).

REMARQUES SUR LA CULTURE DES PRUNIERS

Extraites d'une conférence de M. A. Dupuis, donnée à St-Jean Port-Joli

(Suite et fin. Voir le No du 8 janvier)

Abandonnons la culture de ces variétés à nos amis d'Ottawa et de l'Ouest, là où les pruniers Européens périssent ; et gardons et plantons nos délicieuses prunes natives bleues et blanches, Damas, Reine, Claude de Montmorency, de même que la Bradshaw, Lombard, Pond Seedling, Reine Claude et Washington, qui sont très justement recherchées et pour lesquelles nous obtenons les plus hauts prix.

Si nous voulons avoir des vergers payants adressons nous au département de l'Agriculture de notre province, qui nous donnera une information impartiale et éclairée.

Des milliers d'arbres ont été plantés dans la province de Québec qui n'ont pas résisté au climat ou qui ont produit un mauvais fruit, causant par là des pertes énormes

aux cultivateurs, lesquelles pertes auraient pu être évitées aux cultivateurs, si ces braves gens avaient consulté le département de l'Agriculture, fondé expressément dans le but de surveiller nos intérêts agricoles.

Tandis que l'on en est sur le sujet des nouvelles plantations, nous devons nous rappeler que les jeunes pruniers ne doivent pas être forcés sur l'engrais en été, et le sol autour de l'arbre ne doit pas être dérangé après le mois de juillet. Dans notre climat rigoureux, nous devons éviter de provoquer une croissance tardive des branches que les gelées d'octobre détruisent ou affaiblissent, mettant en péril pour l'avenir la vie de l'arbre. La fin d'octobre est le meilleur temps pour mettre du fumier au pied des jeunes arbres.

Ce fumier, mélangé avec le sol au mois de mai suivant, rend la végétation vigoureuse, au printemps, et les branches formées au commencement de l'été deviennent assez robustes pour résister aux gelées les plus fortes de l'hiver.

Les poiriers et les pommiers requièrent le même traitement que les pruniers pour devenir des arbres forts et fructueux.

En 1877 j'ai donné à la société d'horticulture de Montréal une description du succès obtenu ici avec les pruniers Lombard, Bradshaw, Yellow Egg, Washington, etc.

Ces mêmes arbres sont maintenant aussi hauts et aussi fournis que des pommiers. Ils sont pleins de vigueur, ployant sous le faix d'un fruit splendide.

Vous êtes tous invités à venir les voir et à juger par vous mêmes, à l'assemblée de la Société Pomologique. Après de ces vieux pruniers, vous verrez les Pond Seedling, les St-Cloud ou Albany Purples, les Washington, les Reines Claude et les Lawrence Favorite, etc., un peu plus jeunes, mais portant tous un beau fruit délicieux.

En voyant ces arbres et leurs fruits, vous admettez, j'en suis sûr, qu'il est malheureux que les expériences faites ici durant les dernières trente années n'aient pas été faites par le gouvernement, car, dans ce cas, des milliers de vergers de pruniers auraient été plantés, qui aujourd'hui produiraient une partie considérable des prunes consommées dans ce pays.

Oui, le manque de stations expérimentales sous le contrôle de l'Etat se fait grandement sentir, ainsi que vient de le dire le président de la Société Pomologique. Dès 1870, feu le regretté M. Charles Gibbs, d'Abbotsford, avait démontré la nécessité des stations expérimentales d'horticulture dans la province de Québec. Il citait les résultats avantageux obtenus dans les états d'Europe où les gouvernements avaient établi des stations d'horticulture.

Espérons que le succès couronnera les efforts de la Société Pomologique de la Province pour obtenir du gouvernement l'établissement de stations expérimentales d'horticulture dans la partie est de la province où des expériences individuelles ont déjà produit beaucoup de bien, mais dans une sphère trop restreinte, en dépit des rapports désintéressés publiés chaque année par ceux qui, à leurs propres frais, se sont livrés à l'acclimatation des nouvelles variétés de fruits ayant quelque mérite.

LE SOIN DES PLANTES D'APPARTEMENT

Un horticulteur, en parlant de la culture des fleurs et surtout des fleurs d'appartement, nous met en garde contre une erreur commune qui consiste à donner aux plantes plus d'eau qu'elles n'en ont besoin, à l'époque surtout où il leur en faut peu. Arroser avec excès est une mauvaise chose en tout temps, mais surtout en cette saison où les plantes sont presque endormies.

Quand une plante se développe beaucoup, on risque moins de l'abimer en lui donnant trop d'eau, mais même à ce moment il faut se prémunir contre le danger que pourrait faire courir à la plante l'humidité excessive des racines par un bon drainage.

Ceci fait, on diminue beaucoup dans tous les cas les risques de préjudice que pourrait amener l'excès d'arrosage.

Beaucoup de personnes ne se rendent pas compte que lorsqu'une plante ne pousse pas, il lui faut très peu d'eau, et ils l'arrosent tout autant et aussi souvent que pendant la saison de son développement. La plante ne peut employer cette eau, et comme l'évaporation, en cette saison, se produit lentement, le sol s'aigrit et, dans beaucoup d'exemples, la plante meurt, faute de savoir la soigner.

On ne peut donner qu'une règle générale au sujet de l'arrosage des plantes et c'est la suivante: attendez que le sol soit sec avant d'arroser. Puis, arrosez suffisamment pour mouiller toute la terre du pot. (COSMOS).

NOTES DIVERSES

Cultivons des plantes dans os maisons.—Je pense que la culture des fleurs est une occupation qui non-seulement procure beaucoup de plaisir, mais qui offre encore plusieurs bons côtés dans l'éducation des enfants et la culture intellectuelle des hommes et des femmes. C'est par dessus tout une occupation raffinée. Je ne connais rien qui contribue mieux à rendre l'intérieur agréable et attrayant que d'y voir quelqu'un épris de la culture des fleurs, qui en décore cette demeure et nous la rende agréable. (Prof Fletcher).

Destruction du ver rongeur du pommier.—Le rapport pour 1896 de la Société de Pomologie de la Province de Québec parle de la "saperde" (insecte qui produit le ver rongeur) du pommier. Je n'ai jusqu'ici (et je m'occupe de pommiers depuis une douzaine d'années) trouvé que la gouge de un quart de pouce réussissant à me débarrasser de ce redoutable ennemi. En travaillant avec soin, la plaie faite à l'arbre, surtout si les arbres sont visités tous les ans, la plaie faite à l'arbre, dis-je, est minime et, bouchée avec le mastic à greffer, elle se cicatrise rapidement. Il m'est arrivé de percer le ver avec le fil de fer et de trouver l'animal en vie deux mois plus tard, ce qui m'a fait recourir au ciseau creux.

SYNDICAT DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Bureau : 23, rue St-Louis, Québec.

Président : Sa Grandeur Mgr. L. N. Bégin.

Secrétaire-général : Ferdinand Audet, N. P.

Trésorier : P. G. Lafrance, caissier de la Banque Nationale.

Monsieur l'abbé J. Marquis a été nommé administrateur général du syndicat.

Cultivateurs, cercles agricoles et sociétés d'agriculture, envoyez-nous sans retard vos commandes pour grains et graines de semence de toutes sortes.

Transmettez-nous le plus tôt possible votre commande pour les engrais chimiques, tels que phosphates, superphosphates, chaux, plâtre, cendre, etc., etc.

Envoyez-nous aussi votre commande pour tous les instruments aratoires dont vous avez besoin.

Nous pouvons vous procurer des animaux reproducteurs de toutes espèces : chevaux, bestiaux, moutons, porcs, volailles, de toutes les races, y compris des reproducteurs "Jersey-canadiens." Nous invitons tous ceux qui ont des animaux enregistrés de toutes races, à bien vouloir les indiquer au syndicat.

Le syndicat vend pour ses membres les produits de leur ferme et achète pour eux tout ce dont ils ont besoin.

Toutes les difficultés ou différends entre nos membres sont réglés sans retard, et tous les renseignements dont ils ont besoin leur sont communiqués.

Les cercles agricoles peuvent maintenant s'affilier au syndicat en lui payant annuellement seulement 10 centins par membre. Un cercle se composant de plus de 100 membres ne paiera jamais plus de 10 piastres.

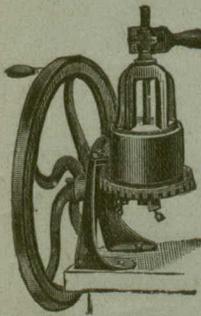
LE PLUS PUR ET LE MEILLEUR

LE SEL WINDSOR

Est employé, de préférence à toute autre marque, dans les crémeries et fromageries modèles ainsi que dans toutes les *Station; expérimentales du Gouvernement.*

En vente chez tous les Epiciers en gros

THE WINDSOR SALT CO., LIMITED
WINDSOR, ONT.



Pour faire
Pondre les Poules

Donnez-leur des os verts concasés, la meilleure nourriture connue pour la production des œufs.

Achetez un
Concasseur d'Os.

Celui-ci ne coûte que \$7 ou, sans volant, \$5. En vente par

La Malleable Iron Co'y
19 à 29 Rue Mtl, Montreal.

Le plus beau type **Berkshires anglais**

"TRAVELLER" 6074, et "FANCY DUKE" 5206 à la tête du troupeau. Pour conditions et prix, venez nous voir ou écrivez-nous.

FRANK H. PATCH, Brome Corner, Que.

DUPUY & CIE,

Etablie depuis
15 ans.

**38, PLACE JACQUES-CARTIER,
Montreal.**

Graines de Légumes et de Fleurs de toutes sortes pour Jardins et pour Fermes.

Graines de Trèfle, de Mil et Betteraves Fourragères de première qualité

AU PLUS BAS PRIX

Catalogues envoyés gratis sur demande.

Grains de Semence

Spécialité : Importation de Graines
pour Cercles Agricoles.

Graines de Mil, Graines de Trèfle,
Lentilles, etc., Blé d'Inde à Silos,
Blé, Orge, Pois, etc., etc

J. B. RENAUD & CIE,

126 et 140 Rue Saint-Paul, - - - QUEBEC.



LE GISEMENT DU TERRAIN

ne fait aucune différence au fermier avec la roue à Pivot, le cultivateur et la charrue à siège, le marqueur et le silonneur "Pivot Jr." Ils marchent dans les côtes comme dans les bas fonds, sur terrain plats et coteaux, et sont réguliers avec un seul mouvement pour n'importe quelle récolte ou ouvrage. Ils sauveront leur coût dans une seule saison par leur travail et vous aurez une récolte supérieure et un profit plus considérable.

Les outils "PLANET Jr." au nombre de quarante, ont amélioré partout la situation des fermiers. Si vous désirez savoir de quelle utilité ils seront pour vous, écrivez pour notre livre PLANET Jr. de 1898.

S. L. ALLEN & CO.,
1107 Market St., Philadelphia

PLATRE POUR LA TERRE



Le seul matériel en usage pour Litières qui garde le bétail en bonne santé, en outre qu'il absorbe les urines qui ajoutent tant de valeur au fumier, au lieu d'acheter des phosphates pour enrichir la terre. Le Plâtre pour la Terre, étendu au printemps sur les prairies, augmente grandement la croissance. En vente par tous les marchands, ou s'adresser au Manufacturier.

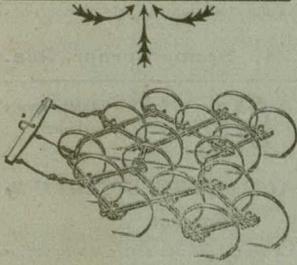
W. L. MALTBY,

Directeur-Gérant.

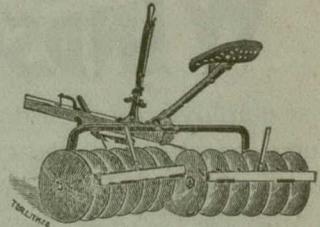
309, RUE SAINT-JACQUES,

MONTREAL.

Les Machines **MASSEY-HARRIS**



Sont toujours
les plus
Recommandées.



MASSEY-HARRIS CO., LTD
640 RUE ST. PAUL,
MONTREAL.

Demandez le nouveau Catalogue.

Tous les Cultivateurs, Jardiniers et Fleuristes

DEVRAIENT
EMPLOYER LES

Engrais Chimiques

DE LA NICHOLS CHEMICAL CO.

Les marques *Royale Canadienne*, *Capelton* "VICTOR" conviennent à toutes sortes de cultures. Le "VICTOR" est spécialement bon pour la culture du Tabac. Chaque sac est garanti. De 400 à 600 minots de grosses patates à l'arpent. 1000 cultivateurs en ont fait usage l'an dernier, et 10000 de plus s'en serviront cette année. Servez-vous en, vous y trouverez votre profit.

R. J. Batimer, Agent pour le Gros, 146 rue McGill, Montreal.

2 j f 1 a

Semences recommandables d'Ewing...

Envoi gratis du Catalogue illustré.

Pour le Jardin et la Ferme

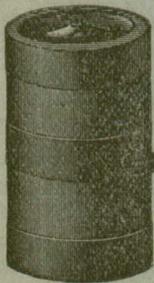
Notre assortiment est choisi soigneusement et inclus toutes les meilleures variétés en fait de Légumes et Racines de champs, Fleurs et Plantes, Gazons, Semences de Trèfle et de Grain.

William Ewing & Co.,

MARCHANDS DE GRAINES

142, RUE MCGILL - - - MONTREAL.

2 ins ino



Canistre à Lait et à Crème
Pour Chemins de Fer
et Voitures de livraison

Les Canistres à Lait faites des coupures de la McClary Manuf. Co. sont les meilleures et les plus fortes sur le marché. Fer émaillé, Fer Blanc de toutes espèces. Poêles à l'huile. Poêles à cuisine, Fourneau en acier, Bouilloires pour l'agriculture, Bandeaux de métal, etc., etc.

Fabricants du Celebre

Poele de Cuisine "MODEL"

Les meilleurs pour les fermiers.

McClary Manufacturing Co., En gros seulement

93 rue St-Pierre - - - Montreal.

o j f. 1 a

L'EVAPORATEUR "CHAMPION"

Pour le Sirop d'Erable, le Sorghum, le Cidre et les Gelées de Fruits. Possède un bassin plissé sur le feu, doublant la capacité de bouillir : des petits bassins de sirop changeables (liés avec des siphons), aisés à manier pour le nettoyage et le remiser ; et aussi un régulateur automatique parfait. Les améliorations du Champion sont aussi grandes sur un bassin à bouillir, que ce dernier a sur l'ancienne Méthode avec un chaudron accroché à une perche de clôture.



Catalogue gratis.

THE G. H. GRIMM MFG. CO.,
84 Wellington St., MONTREAL, Quebec.